SAMEDI 1 OCTOBRE 1892 — Nº 79 — TRENTE-DEUXIÈME ANNÉE

LE CONFÉDÉRÉ

Organe des Libéraux Valaisans

PARAISSANT LE MERCREDI & LE SAMEDI

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Suisse : Un an fr. 6.— Six mois fr. 3. 50
Trois mois fr. 2. 50.
Etranger : (Union postale fr. 11 50

POUR CE QUI CONCERNE LA REDACTION
On est prié de s'adresser au Bureau du *Confédéré*, à Sion.
On peut s'abonner à tous les bureaux de poste
Tous les envois doivent être affranchis.

Annonces : Cantonales 15 c. la ligne
Suisses 20 c. ou
Etrangères 25 c. son espace
Réclames 50 cent. la ligne ou son espace

Pour les Annonces et Réclames s'adresser exclusivement à l'Agence de Publicité *Haasenstein et Vogler* à Sion, Lausanne, Genève, etc.

Canton du Valais.

L'IMPOT SUR LE TIMBRE

Parmi les inventions fiscales modernes, une des plus belles pour l'Etat est sans contredit celle du timbre : on s'est empressé de l'adopter partout et on en a fait une des ressources les plus abondantes du pouvoir.

En dehors de la facilité de perception de ce genre d'impôt, un gouvernement peu facilement, sans que l'on paraisse s'en apercevoir, doubler ses revenus et réaliser un bénéfice bien plus considérable qu'il ne pourrait le faire avec le monopole de la fabrication de la monnaie.

Pour frapper de la monnaie, il faut acheter la matière première, se procurer les modèles, procéder à la fonte, etc., etc. : avec le timbre pas tant de frais, on prend du papier, de l'encre, un timbre mobile, puis un coup de tampon et tout est fait.

Combien par exemple représenterait pour un canton le bénéfice qu'il aurait fait en frappant pour fr. 100,000 de monnaie ? a coup sur infiniment moins que celui qu'il retire sur fr. 100,000 de timbre. Et notons bien que ce même Etat qui récolte chaque année ses fr. 100,000 sur le timbre n'aurait jamais été en situation de frapper chaque année pour fr. 100,000 de monnaie.

Donc de ce côté là un immense profit.

Notre loi du 11 mars 1875 sur le timbre est un modèle du genre, elle ne prétérite rien ; elle soumet au timbre fixe tous les actes publics et privés à l'exception des quittances délivrées par les administrations publiques en matière d'impôt, des recours en grâce, des certificats de pauvreté et des décisions des Chambres pupillaires.

De plus, elle frappe d'un droit proportionnel tous les actes énonçant une valeur quelconque, sur le pied du deux pour mille ou du quatre pour mille, suivant que l'acte contient une transmission de propriété ou non.

Elle n'exempte du droit du timbre proportionnel que les legs qui n'excèdent pas fr. 200, faits en faveur de domestiques ; ceux faits en faveur des établissements d'instruction et de charité et les legs pies.

Cette loi nous paraît dépasser les limites et elle devrait être modifiée dans un sens moins onéreux et plus favorable aux tractations journalières de la vie.

Un exemple fera ressortir combien est lourd ce genre d'impôt : Pour un acte de vente d'un immeuble de la valeur de 1000 francs, l'Etat retire ce qui suit :

2 feuilles timbrées	fr.	1, 60.
Enregistrement	»	4, —
Inscription hypothécaire	»	2, 30.
Bordereau d'inscription	»	0, 40.
Transcription	»	2, 70.
Total	fr.	11, —

Ce n'est donc point le 2 $^0/_{00}$ ou le 4 $^0/_{00}$ que l'Etat perçoit comme le dit au fond la loi, mais bien le *onze pour mille*. Ce qui est exhorbitant.

Si l'on ajoute encore les frais de stipulation qui seront pour le même acte de fr. 7, 90, nous trouvons que l'acquéreur d'un immeuble de fr. 1000 paie *fr. 18, 90* en frais d'acte et de timbre.

En présence du revenu considérable que nous procure la loi sur l'alcool et des rapports financiers du Conseil d'Etat qui nous représentent la situation sous le plus beau jour, il nous paraît que l'impôt sur le timbre devrait être sensiblement diminué. X.

Petite Chronique.

Sion, le 29 septembre 1892.

Les eaux de Sion. — Exposition cantonale. — Vendanges. — Jura-Simplon.

L'assemblée primaire du 26 juin avait réuni un nombre inusité de citoyens : on savait assister à une discussion concernant un sujet qui passionne à juste titre le public sédunois. — Il s'agissait des offres faites par M. L. Dumond de Vouvry pour doter la ville d'une eau saine et abondante.

Après avoir entendu un rapport intéressant du président de la municipalité, la question fut renvoyée à une commission spéciale qui devait présenter son rapport au mois de septembre suivant, époque à laquelle une nouvelle assemblée serait convoquée.

Le mois de septembre vient de s'écouler et la question des eaux n'a pas fait un pas en avant ; l'assemblée primaire n'a pas été convoquée et il nous semble qu'on veuille aux approches des élections faire oublier aux électeurs sédunois un progrès d'une importance capitale pour l'hygiène et la salubrité publique.

Ce sans-gêne d'un conseil municipal nous paraît des plus inconvenants ; il doit exécuter

---

FEUILLETON DU « CONFÉDÉRÉ » 7

Reproduction interdite aux journaux qui n'ont pas de traité avec la Société des gens de lettres de Paris.

LE MOULIN DU PÈRE GÉROME

PAR

Marie-Louise NERON

Le meunier, certainement ne lui refuserait pas sa fille, mais après la question des amours restait un sujet grave à traiter : l'avenir. Maintenant il était ingénieur ; il n'avait pas d'ambition, mais ce rêve caressé depuis longtemps, il allait le réaliser ; élevant dans cette coquette campagne une usine de minoterie destinée à remplacer l'ouvrier par la mécanique, il souriait dans son orgueil d'ingénieur en songeant que grâce aux inventions nouvelles, aux machines multiples, on arrivait, pour toute chose, au minimun du prix.

Il venait d'acheter l'emplacement destiné à sa construction, un vaste terrain, admirablement situé sur les bords de l'eau, eau dont il voulait employer la force motrice.

De nombreux ouvriers creusaient les fondations, et du train dont on y allait, on ne tarderait pas à voir la nouvelle usine crevant d'orgueil dans ses murs trop blancs, s'étaler aux yeux émerveillés des habitants du pays.

Immobile sous le grand chêne, abîmé dans ses réflexions, Maxime ne se laissait pas même distraire par le merveilleux tableau qui se déroulait sous ses yeux. Le soleil qui venait de se lever dans un nuage de pourpre mettait un diamant sur chaque feuille où la nuit avait laissé une goutte de rosée. C'était partout un scintillement éblouissant.

Le vieux chêne s'animait ; véritable abri d'amoureux, ses branches donnaient asile à plus de vingt couples d'oiseaux divers qui caquetaient et et se becquetaient à l'envie, tout en faisant leur toilette matinale.

Après tout le père Gérôme ne m'avalera pas d'une bouchée comme l'ogre du petit Poucet, s'écria Maxime, comme discutant avec un être invisible.

Et prenant son courage à deux mains, il se leva pour s'acheminer vers le moulin du bonhomme.

VIII

PROJETS JEUNES, RÊVES DE VIEUX

Quelques minutes après, Maxime entrait dans la cour du moulin. Rien ne semblait avoir rompu la monotonie de la maison. Marianne, revenue à temps, vaquait à ses occupations habituelles, tandis que le meunier, assis devant une petite table, prenait son repas du matin. Le père et la fille parlaient peu, Gérôme mangeait lentement les yeux égarés dans le vide ; il paraissait préoccupé et son front, d'ordinaire si calme, se ridait profondément.

— Voyons, fillette, dit-il, après un moment de silence, j'ai beaucoup songé cette nuit à ta conversation d'hier au soir. Ce n'était pas sérieux, n'est-ce pas, des paroles en l'air ?

Car plus je réfléchis plus je trouve en Jean-Pierre les qualités sérieuses qui font un bon mari ; avec cela point mal tourné, j'en connais même d'aucunes qui seraient fières de mettre leur main dans la sienne. Allons petiote, c'est dit, pas vrai, aujourd'hui j'irai le trouver, je te l'amènerai et nous boirons ensemble une bouteille de vieux en l'honneur des épousailles.

La voix du bonhomme se faisait caressante

les décisions de l'assemblée primaire et non se placer an-dessus d'elle.

Nous voudrions qu'au prochain renouvellement du conseil, les électeurs se partageassent en deux camps sans acception de parti politique, d'un côté ceux qui veulent le *statu quo*, soit donc, comme jusqu'à présent une eau mauvaise et insuffisante, de l'autre, ceux au contraire qui désirent une eau abondante et saine.

Nous croyons que la majorité ne serait pas douteuse et que malgré l'influence de quelque gros personnage, le peuple saurait distinguer de quel côté se trouve son intérêt.

***

L'on sait qu'une exposition cantonale de bétail et de produits laitiers doit s'ouvrir à Sion du 20 au 24 octobre. La somme affectée aux primes est de 25,000 francs ; elle comprendra cinq divisions : 1re division, les taureaux reproducteurs ; 2e, familles de reproducteurs de l'espèce bovine ; 3e, reproducteurs mâles et femelles et collection des espèces porcine, caprine et ovine ; 4e, étalons et baudets, juments, pouliches et mulets ; 4e, produits laitiers.

L'exposition aura lieu sur la Planta ; elle formera un immense carré dans lequel sera massé le bétail. Les travaux d'installation sont très avancés ; ils se poursuivent sous la direction de M. Charles de Preux, commissaire cantonal.

L'exposition des produits laitiers aura lieu nous dit-on dans la propriété de l'Evêque de Sion.

Plus de 1100 têtes de bétail sont déjà inscrites. Ce concours agricole promet ainsi une réussite complète ; il donnera de plus pendant quelques jours une animation inaccoutumée à notre petite ville.

***

Les vendanges ont commencé d'une manière générale ; elles sont d'une qualité supérieure, quant à la quantité, elle est celle d'une récolte moyenne. Des ventes se sont faites à des prix très élevés ; néanmoins le prix courant reste de fr. 20 à 21 la brante de 45 litres.

Le gros des vendanges sera terminé la semaine prochaine.

***

M. de Ribeaupierre, ingénieur de section du Jura-Simplon en Valais, est nommé chef de section à Yverdon en remplacement de M. Perret qui a demandé sa mise à la retraite. M. de Ribeaupierre est remplacé par M. Gay, de Martigny, actuellement chef de section au bureau principal de la voie à Lausanne. M. de Ribeaupierre sera unanimement regretté par ses subordonnés ; son urbanité et sa droiture l'avaient fait apprécier de tous ceux qui l'approchaient. X.

—o—

La douche dans les wagons-ecumoires.

Un certain laps de temps s'est écoulé depuis que j'ai révélé à l'ingrat public un truc administratif en faveur du menu fretin qui voyage en 3ème classe. De nos jours où règnent l'anémie et ses conséquences il n'est pas donné au premier venu de se livrer dans des établissements coûteux, aux bains et aux arrosages inventés par Pridnitz, le paysan de génie, et popularisé par le bon curé Kneipe.

Ce truc humanitaire c'est la douche gratuite dans les wagons-écumoires de la ligne St-Maurice-Bouveret etc., je suis même quelque peu étonné que les zélés inspecteurs du matériel que le bon vin du Valais devrait rendre bienveillants pour sa population n'aient pas déjà proposé de généraliser la mesure en l'appliquant à tout le canton. Viendrait ensuite le tour de la Confédération et de l'administration fédérale des chemins de fer. On pourrait ainsi faire profiter de cette découverte un plus grand nombre de membres du peuple *souverain*, mais *payant* son humble place.

Ces *souverains* réduits à la troisième payée ont au moins l'avantage de sauvegarder leur indépendance et, en cas de pluie, de pouvoir prendre des leçons de natation quand ils voyagent sur la prédite ligne. Sans compter les autres bienfaits de l'hydrothérapie. C'est à cette raison sans doute qu'il faut attribuer le fait de l'extraordinaire affluence de voyageurs qu'on y remarque quand le temps devient pluvieux. Une autre rare particularité à signaler dans ces wagons, c'est l'emploi du parapluie pour s'abriter du liquide multicolore imprégné de pétrole qui suinte, à l'occasion, du plafond disloqué et grinçant.

Je dois avouer qu'à ma grande stupéfaction et malgré tant d'avantages je n'ai jamais pu apercevoir sur ces banquettes hygiéniques l'un ou l'autre des innombrables hauts et bas représentants des autorités compétentes. Fi donc, s'abaisser à de pareilles bagatelles démocratiques quand on est du *pouvoir*

S'inquiéter du *populo barbaro,* c'est bien quand l'éloquence aux abois a besoin de s'accrocher à cette ancre de salut, sans laquelle on resterait coi et le sac vide.

Quelques-uns de nos dévoués députés à Berne devraient, me semble-t-il, abaisser leurs regards sur les prédites banquettes et demander en haut lieu d'appliquer sur la ligne St-Maurice-Bouveret le principe républicain de l'abolition des privilèges. Et le gouvernement du Valais qui n'ignore sans doute pas le misérable état de certain matériel, puisqu'il en a été parlé depuis longtemps en Grand-Conseil, se fera sans doute un devoir d'y contribuer.

Hoc est in votis Doct. B.

—o—

Du Bas-Valais.

Par quelle plume fine, élégante, spirituelle et surtout pleine de tact a été écrit l'article de l'*Ami du Peuple*, intitulé : « Rentrée des classes ! ! »

L'auteur nous parle d'abord, emplois de lieux communs, des vacances terminées, des promenades dont on se souviendra, des études à reprendre. Puis, après une transition laborieusement cherchée et malheureurement amenée, il entre enfin dans le seul sujet qu'il visait.

Plein de sollicitude pour l'éducation de nos filles, plein de souci pour leur avenir, il nous annonce un terrible ennemi : la toilette de nos institutrices.

Vous ne vous en doutiez sans doute pas et moi non plus. Eh bien ! c'est comme ça : lisez et vous verrez.

Peut-on comprendre (selon l'auteur) que l'on apprenne le catéchisme avec les cheveux frisés?

Les rubans, les fanfreluches, ça attire le regard des enfants et les distraient complètement de leurs études !

Comment concevoir que l'on puisse enseigner l'histoire sainte avec des épaulettes ? Et puis, ces malheureuses épaulettes, quelle ombre funeste elles projettent sur les tableaux d'enseignement !

Vrai, j'ai cru d'abord à de la plaisanterie plus ou moins réussie. Mais j'ai dû me convaincre du contraire quand j'ai vu, entr'autres, qu'on accusait nos institutrices d'avoir plus d'attrait pour cultiver la vanité, que le cœur et l'âme des enfants.

Je n'ai pas á relever ici toutes les inepties et les impertinences contenue dans l'article visé; mais, ce que je peux affirmer, c'est que les parents des enfants dont l'éducation est confiée à nos institutrices, sont satisfaits de celles-ci,

---

on sentait dans ce projet d'union, un rêve cajolé depuis longtemps.

— Je regrette de vous peiner, reprit Marianne mais je vous le répète, je ne veux pas me marier, je suis heureuse ici, pourquoi vouloir m'éloigner de vous ? Et la gracieuse jeune fille déposait un baiser câlin sur le front de son père.

C'est très bien cela, mais je me sens mourir et madame la mort n'arrêtera pas sa faux pour toi, Mariannette.

— Encore vos vilaines idées, mon père, chassez ces papillons noirs, je vous en prie, et vivons heureux pendant que nous tenons le bonheur car le bonheur, ajouta-t-elle mélancoliquement, c'est une rose qui naît le matin et s'effeuille le soir.

— Allons, enfant, cela t'attriste, n'en parlons plus, je ne connais pas de meilleure conseillère que la réflexion, ne lui ferme pas trop la porte et bientôt tu seras de mon avis.

Comme il se levait pour se rendre au travail Maxime, qui grâce à la fenêtre demeurée ouverte n'avait pas perdu un mot de la conversation, parut sur le seuil de la salle.

— Et bonjour, père Gérôme, la santé va bien ce matin ? dit-il d'un air dégagé.

— Tout doucement, monsieur Maxime, comme un homme qui porte la soixantaine sur le dos, chacun son tour, n'est-ce pas, les vieux doivent laisser la place aux jeunes. Mais parlons un peu de votre usine, on la voit pousser comme un champignon, crédié, de mon temps on n'allait pas si vite. Un beau bâtiment, ma foi, il est crânement planté, mais vous m'en croirez si vous voulez, monsieur Maxime, j'aime mieux mon moulin, et nous verrons si vos machines donnent d'aussi beaux minots que mes vieilles meules. Allons je vous quitte pour retourner à mon travail.

— Je vous suis, père Gérôme, nous causerons un moment ensemble.

Les deux hommes s'éloignèrent, Marianne les suivit d'un regard attristé en pensant que sa destinée allait se jouer entre deux sacs de blé.

— Alors monsieur Maxime, vous voulez monter une minoterie.

— Je veux essayer d'obliger la fortune à me rendre visite.

— Hum, c'est une jolie fille, mais capricieuse comme toutes les femmes, lorsqu'on la cherche elle vous échappe. A vous parler franchement je n'ai pas confiance dans les grandes entreprises ; mais ne vous effrayez pas, je ne suis jamais sorti de mon moulin et j'ai peut-être l'esprit un peu borné.

— Du tout, fit Maxime, je ressens comme vous des inquiétudes, mais je suis jeune, vaillant, le cœur plein d'espérance et pour peu qu'on me soutienne je sortirai vainqueur de la lutte

Maxime s'était animé, décidé à brûler ses vaisseaux.

— Ce qu'il faut, Gérôme, à l'homme de travail pour réussir, c'est une main amie qui relève son courage dans les moments difficiles, c'est un associé apportant dans la maison l'ordre et l'économie c'est une compagne en un mot tendre et dévouée, toute prête à partager la joie comme la peine ; cette femme rêvée' je l'ai trouvée, c'est votre fille, Gérôme, accordez-moi la main de Marianne et le succès m'est assuré.

Le meunier fit un bond de surprise.

— Vous plaisantez, monsieur, reprit-il, après le premier étonnement passé, ma fille est une paysanne élevée par un paysan, elle ne saurait être la femme de monsieur Maxime. Non, tant que je vivrai, je ne permettrai cette folie dont vous ne tarderiez pas à vous repentir l'un et l'autre. Chaque poisson doit suivre sa maille. Croyez-moi, il ferait beau de voir ma fille dans les salons de votre usine. Je ne m'étonne plus maintenant, reprit le meunier avec tristesse, si elle refuse avec tant d'obstination, Jean-Pierre, un honnête ouvrier dans sa condition.

(*A suivre.*)

sous tous les rapports et n'ont que des remerciements à leur faire.

Vraiment, Monsieur l'auteur, il faut un costume uniforme pour les filles fréquentant l'école normale ? Donnez-nous en donc le détail, vous qui êtes si habile critique en toilette. Il vous le faudrait de couleur sombre, très sombre ?

Ne vous gênez pas. Allons, découvr ez votre idée entièrement. Mettez vos deux gros pieds dans le plat. Vous avez montré le bout de l'oreille ; c'est bien. Mais dégagez là donc cette oreille, large et longue : on la pourra mieux saisir.

L'*Ami* a reçu là une vraie perle. Je lui conseille de la conserver et, pour ce, de l'enchasser dans l'or le plus pur.

Vous avez écrit bien des choses, — Monsieur l'auteur ; vous avez conseillé à nos institutrices *d'être plus simples, plus assidues à leurs devoirs, moins mondaines, moins . . . . . etc.*

Vous avez écrit cela, puis avez en terminant, fait la courbette. C'est bien, mais ce n'est pas suffisant. Inclinez-vous davantage, Monsieur, c'est dans vos traditions et la posture qui vous convienne.

— 0 —

On adresse de Sion à la *Gazette de Lausanne* un article biographique sur M. Rigoli, décédé à Sion le 25 courant.

Nous nous associons de grand cœur aux éloges décernés à notre ami défunt et au bon citoyen qui vient de nous quitter.

« Hier soir est mort à Sion, où il habitait depuis plus de trente ans, M. Rigoli, ingénieur Originaire de Gênes, il s'exila de bonne heure, après de fortes études techniques et après avoir attaché son nom à des travaux d'art importants, et en particulier à la construction du port marchand de sa ville natale. En Autriche, où il se rendit d'abord, il fut à la tête d'entreprises considérables d'établissements de voies ferrées; puis il vint enfin se fixer à Sion, à l'époque où le Valais construisait son chemin de fer et prépaarit le travail colossal de l'endiguement du Rhône. M. Rigoli y prit une part active, devint ingénieur de l'Etat et ne tarda pas à s'acquérir l'estime et la sympathie de toute la population. C'est une noble intelligence qui vient de s'éteindre, et une bonne figure disparue, que celle de celui qu'on nommait familièrement le père Rigoli.

» Qui n'a pas remarqué, dans l'Avenue de la gare qu'il habitait, ce vieillard encore ingambe, à la mine réjouie, caressant d'une main les petits enfants qu'il affectionnait et de l'autre offrant, avec son éternel sourire bon enfant, sa tabatière ouverte aux nombreux amis et connaissances qu'il comptait à Sion et dans tout le Valais ?

» Il est mort dans toute la verdeur de son grand âge, non pas miné par ces maladies qui usent lentement et flétrissent, mais très vert encore, vigoureux de corps et d'esprit, brisé subitement par la terrible apoplexie, dans toute la force de ses quatre-vingt-deux printemps.

» D'unanimes regrets l'accompagnent à son dernier exil, où il emporte la sympathie et l'estime de tous ceux qui l'ont connu. »

Sur la demande de quelques amateurs de musique de cette ville, M. Ferrari a bien voulu accéder à ce désir et donnera un concert dimanche prochain à 8 1|2 du soir au Casino de Sion.

C'est une bonne aubaine d'entendre des artistes distingués et sympathiquement connus à Sion depuis longtemps. *(Communiqué)*

On nous écrit de Collombey :

Les vignes sont belles chez nous ; il se fera peu ou pas de vente, car tout est réservé pour l'encavage.

Confédération Suisse

Franchise de port en faveur de incendiés à Granois (Valais). — A teneur de l'autorisation donnée par le Conseil fédéral, en date du 22 octobre 1874, la franchise de port est accordée en faveur des incendiés de *Granois* (Valais), pour tous les dons jusqu'au poids de 5 kg. (y compris les envois d'espèces et les mandats-poste) qui leur seront adressés. Cette franchise de port s'étend aussi aux correspondances reçues ou expédiées par le comité de secours institué pour la répartition de ces dons.

ZURICH. — Sarah Bernard donnera le 8 octobre une représentation unique au théâtre de la ville de Zurich.

ARGOVIE. — Vu les grands dégâts commis par le gibier, plusieurs communes du Frickthal protestent contre l'application de la loi sur la chasse et demandent des garanties pour la protection de leurs propriétés.

URI. — Un accident est arrivé samedi soir sur la ligne du Gothard près de Sisikon. Un train de marchandises marchant à toute vitesse s'est engagé dans une voie de garage. La locomotive et trois wagons ont été mis en pièces. Le conducteur et le chauffeur ont été broyés. On attribue cet accident à une négligence.

ST-GALL. — Les journaux saint-gallois prétendent que la commune d'Altstätten est sur le point de faire un héritage magnifique. Un bourgeois d'Altstätten est mort récemment à Philadelphie (Etats-Unis) sans laisser d'héritiers directs. Il a légué à sa commune d'origine presque toute sa fortune, évaluée à cinq millions et il a laissé en outre 20,000 francs pour la fondation d'une Université à Saint-Gall.

Nouvelles Etrangères.

Allemagne

Hambourg, 26 septembre

La statistique officielle indique depuis le début de l'épidémie jusqu'au 24 septembre, 17,157 cas de maladie et 7,339 décès.

VARIETE

Reproduction réservée aux journaux ayant un traité avec la Société des gens de lettres.

LA CONQUÊTE D'UN MARI

HISTOIRE DE CHASSE

— Il ne l'aimait donc pas finit-il par dire.

— Je crois qu'il en était fou.

— Comme il a dû souffrir. Ah ! mademoiselle, c'est lui le plus à plaindre.

— Et la voix du malheureux se voila d'un sanglot.

— Comme vous dites cela avec conviction et douleur, interrompit doucement Jeanne ; aurais-je involontairement ranimé quelques souvenirs mal éteints ?

Le lieutenant refoula son émotion pour répondre.

— Du tout, mais ce récit m'a peiné, car je ne suis point de ceux qui traitent l'amour de vaine chimère, je plains les malheureux qu'il atteint, c'est une vraie tunique de Nessus dont on ne peut plus se débarrasser.

— Il débita ces mots tout d'une haleine comme pressé d'en finir.

Il ne parlera pas, pensa Jeanne, j'essaierai autre chose.

La chasse continuait bruyante, animée ; ils avaient rejoint leurs compagnons de route ; tout à coup on entendit comme un feu de peloton, dominé par une énorme clameur couverte à son tour par la trompe des piqueurs.

— La biche est tuée ! cria-t-on, c'est l'hallali, en avant ! dépêchons ! De différents côtés arrivaient des retardataires.

La jeune fille flatta Cora : la vaillante bête partit au galop suivie à peu de distance du cheval du lieutenant, qui fut bientôt rejoint par celui du baron Montcenay. Jeanne tirât doucement une petite épingle d'or de ses cheveux, elle en piqua cruellement l'oreille de sa jument noire et murmurant tout bas comme une prière :

— Mon Dieu ! protégez-moi.

L'effet fut foudroyant ; l'animal excité déjà par une lourde chaleur, bondit, poussant un hennissement de douleur, et, se cabrant, partit dans une course folle.

Plusieurs cris de terreur éclatèrent à la fois, on songeait à lui porter secours.

Mais déjà le lieutenant Daubiac, sans perdre une minute, éperonnait son cheval dont les flancs saignaient ; ils bondissaient tous deux, franchissant les obstacles et gagnant du terrain à vue d'œil. D'un dernier effort il pressa sa monture et atteignit la jeune fille, qui, la figure et les vêtements déchirés, se tenait cramponnée à la crinière de sa bête.

Il l'enleva prestement de selle ; elle paraissait évanouie. Il la prit dans ses bras avec des précautions infinies et la déposa doucement sur le gazon.

Un filet d'eau coulait à deux pas ; il mouilla son mouchoir, lava le sang qui perlait sur son visage. Il souleva sa tête et, lentement, déposa sur son front un long baiser d'amour où passa toute son âme.

Jeanne souleva ses paupières.

— Enfin, murmura-t-elle, c'est donc vrai, vous m'aimez ?

— Si je vous aime !

— Vous ne le disiez pas !

— J'étais trop pauvre.

— Moi trop riche ; n'empêche, monsieur, qu'avec cet orgueil mal placé vous m'avez forcée à me mettre dans ce bel état, heureuse encore d'en être quitte à si bon marché.

— Alors, tout cela ?...

— Etait pour obtenir un aveu. Oui, je voulais être sûre de votre amour. Je frémis en songeant au danger.

— Ne songez à rien. Le mariage est une loterie où les bons numéros sont rares ; à chacun de travailler pour gagner le sien. Ne vous effrayez donc plus, l'enjeu, certes, en valait la peine.

V

Tante Yvonne se montra très heureuse du choix de sa nièce.

— Tu es la perle des habiles ; je n'aurais jamais eu ton audace et ton esprit. Que te dirai-je de plus, tu es femme, trois fois femme.

La bonne vieille ne trouvait qu'un mot pour résumer toute son admiration. Merci tante Yvonne, merci pour nous toutes.

Ceci ne se terminerait pas bien, si, comme dans les contes de fées, je ne vous disais qu'ils se marièrent, furent heureux et eurent beaucoup d'enfants.

Ce qui est la vérité :

En matière de mariage, quoiqu'on en dise, ce qu'il y a de mieux, voyez-vous c'est encore l'amour.

MARIE-LOUISE NÉRON.

Faits divers.

Les loups en Russie. — La ville de Tihkvine (gouvernement de Novgorod) est bloquée par d'immenses troupeaux de loups qui poussent la hardiesse jusqu'à entrer dans la ville et à enlever le petit bétail et même des enfants. Aucun habitant de Tihkvine ne sort dans la rue qu'armé jusqu'aux dents. Le gouvernement impérial a ordonné qu'un bataillon d'infanterie, une sotnia de cosaques et trois cents chasseurs fassent une chasse à ces fauves.

Beauté Féminine

Il est un doux parfum que la brise charmée
Apporte de Paris pour embellir la peau :
Et cet arôme pur, qui fait la femme aimée,
Ce baume délicat s'appelle le " CONGO. "
Un groupe de touristes au Savonnier V. Vaissier

Savonnerie Victor Vaissier, Paris

Couvertures
de lit, de chevaux et de bétail
sans défauts — à Fr. 1. 75
Echantillons et catalogues p. retour.

F. Jelmoli, Dépôt de Fabrique Zurich

(Jelmoli & Cie)

— Maison fondée 1883 —

Couvertures de lit pure laine, rouge grand teint à fr. 4. 95
Couvertures de lit, blanc pure à „ 5. 95
Couvertures Jacquard pure laine, dessins magnifiques multicolores à „ 13. 50
— Sans défauts ! —

Vente directe aux particuliers

	le Mètre
Grande largeur **Draps anglais**, nuances modernes	à frs —. 75
» » **Peruvienne**, excellente robe	» » 1. 05
» » **Draps de Sedan**, grand assortiment	» » 1. 25
» » **Cachemires et Mérinos**, noirs pure laine	» » 1. 15
» » **Cheviots** pure laine, toutes nuances	» » 1. 85
» » **Serge renforcé**, pure laine, belles teintes	» » 1. 95
» » **Etoffes-fantaisie**, pure laine, grand choix	» » 1. 95
Etoffes pour Jupons	» » —. 75
Peluches et velours de soie pour garnitures et jaquettes	» » 2. 45
Flanelles coton pour chemises, bon teint	» » —. 65
Flanelle-Molleton, pure laine, toutes nuances	» » 1. 25
Flanelles de chemise, de Galle et de santé, pure laine	à frs 1. 85

	le Mètre
Toiles coton, écrues et blanchies	» » —. 28
„ » » » pour Draps de lit 150 cm	» » —. 85
» » „ » „ „ » » 180 »	» » 1. —
Indienne, foulards d'Alsace etc., grand teint	» » —. 45
Limoge, Duvet-Creisé grande largeur	» » 1. 25
Piqué-Molleton, blanc	» » —. 85
Essuie-mains. mi-fil	» » —, 45
Nappes, mi-fil à Fr. 1. 25, serviettes assorties	» » . 65
Futaines et Lastings pour ouvriers	» » 2. 45
Milaine et Retors, 130 cm.	» » 2. 65
Buckskin, pure laine 135 cm. grand choix	» » 3. 45
Milaine sur fil, 130 cm. Fr. 4. 75, **Etoffes** pour Flotteurs 145 cm.	» » 5. 25

Grand choix de *lainages Nouveauté* en noir et nuances modernes dans les prix de Fr. 1. 95 à fr. 5. 65. — *Bouxkins* de fr. 3. 45 à fr. 11. 50 — Spécialité en *tissus anglais*. — *Couvertures de lit* pour hôtels et établissements en toutes grandeurs et qualités.

NB. Catalogues et échantillons de tous les articles cités ci-dessus, ainsi que ceux de Couvertures de lit, de chevaux et de bétail franco à domicile.

Modicité des prix ! Gravures coloriées gratis. Bonnes qualités !

Etoffes pour vêtements d'automne et d'hiver

environ 6,400 nouveaux échantillons à disposition de *tout le monde*

Cheviots à fr. 1.45-3.25 ; Velours à fr. 1.25-2.95 ; Draps de dames à fr. 0.75-4.45 ; Loden anglais à fr. 1.75-3.95 ; Etoffes de fantaisie à fr. 0.95-2.60 ; Damassées à fr. 2.45-5.45 ; Matelassées à fr. 2.95-9.45 ; Serges à fr. 1. 25-3.45 ; Cachemirs à fr. 1.05 à 6.75 ; Satins à fr. 75-1.45 ; Diagonals à fr. 95-3.25 ; Wrapping cloth à fr. 2.65-4.25 ; Crespon à fr. 2.75-5.75 ; Standards à fr. 1,24-2.75 ; Walkings anglais à fr. 1,45-3 95,

CHOIX SURPRENANT. VENTE DE N'IMPORTE QUELLE QUANTITÉ AUX PRIX DE FABRIQUE

Illustrations de Modes coloriées gratis.

SPÉCIALITÉ : Flanelles, 500 échantillons en laine et coton, nouveaux dessins et couleurs, le mètre depuis 70 cent.
Toiles de lin et de coton *écrues et blanchies* Draps de lit, *Nappes et Serviettes* unies et damassées, le mètre depuis 22 cent.
Collections d'échantilonsfranco à disposition

Etoffes pour vêtements de Messieurs et de garçons et pour pardessus.
Buxkin, Draps d'étaim et Milaine, Velours Moleskin, Manchester, le mètre depuis fr. 1.65, Etoffes pour confections, redingotes et paletots très bon marché.
Echantillons franco par retour du courrier,

Œttinger & Cie Zurich

Centralhof, ZURICH.

PREMIÈRE MAISON D'EXPORTATION SUISSE

DIPLOMEE EN 1883

Bandage mobile patenté

La pelote se déplace de tous les côtés et retient la hernie la plus difficile, Ce bandage d'un mécanisme très solide et de mobilité facile ne gêne nullement en le portant. Envoi sur demande par lettre. La Brochure : „ Les *hernies du bas-ventre* et leur *guérison* “ gratuiter *M. le professeur Kargacin* à *Novi* près *Fiume* (Autriche) nous écrit : Le bandage me va à merveille, ne me cause pas de difficultés et retient parfaitement ma hernie. Je vous suis d'autant plus reconnaissant, parce que jusqu'à présent je n'ai pu me procurer un bandage retenant la hernie complètement. S'adresser à l'*Etablissement* pour la *guérison* des *hernis* à *Glaris*.

Brochure gratuite. 2500 guérisons légalisées. S'adresser à la **Policlinique privée Glaris**

Le véritable

COGNAC FERRUGINEUX GOLLIEZ

recommandé par de nombreux médecins, est reconnu depuis 18 ans comme la préparation ferrugineuse la plus digeste et la plus active contre:

Anémie
Pâles couleurs
Manque d'appétit
Migraine
Epuisement
Mauvaises digestions
Crampes d'estomac

MARQUE DE FABRIQUE DÉPOSÉE.

Réparateur des forces
Reconstituant
Régénérateur
pour
Tempéraments affaiblis
Convalescents
Personnes délicates
Vieillards, femmes débiles

Récompensé dans les expositions universelles et internationales. Seul véritable avec la marque des deux palmiers. *Dépôt général*: **Pharmacie GOLLIEZ, Morat.** En vente en flacons de fr. **2.50** et **5** fr. dans les pharmacies

Elixir Stomachique de Mariazell.

Excellent remède contre toutes les maladies de l'estomac

et sans égal contre le manque d'appétit, faiblesse d'estomac, mauvaise haleine, flatuosités, renvois aigres, coliques, catarrhe stomacal, pituite, formation de la pierre et de la gravelle, abondance de glaires, jaunisse, dégoût et vomissements, mal de tête (s'il provient de l'estomac), crampes d'estomac, constipation, indigestion et excès de boissons, vers, affections de la rate et du foie, hémorrhoïdes (veine hémorrhoïdale). — Prix du flacon avec mode d'emploi: **Fr. 1**, flacon double **Fr. 1.80**. — Dépôt central: pharm. „zum Schutzengel“ **C. Brady** à **Kremsier** (Moravie), Autriche. Dépôt général d'expédition pour la Suisse chez **Paul Hartmann** pharm. à **Steckborn. Dépôt à** *Sion*. Pharmacie Faust ; pharmacie C. A Hofmann ; pharmacie V. Pitteloud; pharmacie de Quay; *à Brigue* : Pharmacie Gemsch ; à *Martigny-Bourg*: Pharmacie Joris; *Martigny-Ville* pharmacie Morand ; *Sembrancher* Pharmacie Taramarcaz ; *Sierre*: Pharmacie de Chasonay.

A vendre

Distillerie — Fabrique d'eaux gazeuses

à SIERRE (Valais) pour cause de décès un fonds complet de distillerie et fabrique d'eaux gazeuzes et de liqueurs
Les locaux et appartements sont à louer — Clientèle assurée.
Pour renseignements s'adresser à
2-1 J. PELLANDA, Sierre.

A vendre

ou à échanger contre une ânesse, un âne entier bon pour la reproduction et parfaitement sage, s'adresser à David PITTET, laitier à Bionay sur Vevey. 2-1

ATTENTION

N'achetez jamais ni **HORLOGERIE** ni **BIJOUTERIE**, ni **MACHINE à COUDRE** sans avoir demandé les prix-courants gratis, avec les facilités de paiement, à 5-1v

Mce GUIGOZ, horloger
à MONTHEY

ATTENTION

Bal le 2 octobre au Buffet de la Gare, Charrat. Bonne musique, excellente consommation.

Avis aux Dames.

Toute personne envoyant des démêlures (cheveux tombés) à M. P. GUEX, *postcheur* à Champéry, en reçoit au bout de quelques jours une belle natte solidement confectionnée pour le prix de 2 fr. 50.
3-1

Cours de coupe gratuit

(Outils fr. 10)
donné par

Mme JULES CARRARA

Vêtements de dames, enfants et lingerie d'après le système américain récemment perfectionné en vue d'une pratique facile et de l'élégance parisienne.

Economie de temps, d'argent et d'étoffe.

Chaque élève peut, si elle en témoigne le désir. se confectionner un vêtement pendant le cours.

Inscriptions jusqu'au *samedi 1er octobre* au magasin de Mme Veuve BOLL, qui distribuera des prospectus détaillés, ou, par correspondance, auprès de Mme Carrara à Morges. 3-1

Nouvelle foire d'Ollon

le vendredi 14 octobre prochain v 4-1

PRESSOIRS

DES MEILLEURS SYSTÈMES
avec vis en acier Martin, acier fondu de canon.
Construction extra solide et extra soignée.
Prix modérés. Garanties très longues pour chaque appareil.
Gilliéron et Amrein, construct.
10v2 *Vevey.*